

CHAPITRE VIII.

ÉLOGE DE NRĪSĪMHA.

1. Nârada dit : Les fils des Dâityas ayant entendu cette doctrine, l'embrassèrent tous parce qu'elle était irréprochable; mais ils n'en firent pas autant de l'enseignement de leur Guru.
2. Un des fils du précepteur voyant leur intelligence occupée de cet unique objet, fut rempli de crainte, et alla en toute hâte raconter au roi ce qui s'était passé.
3. En apprenant une conduite si peu faite pour son fils, et qu'il ne pouvait ni approuver ni souffrir, le Dâitya, dont les membres tremblaient par la violence de la colère, ne songea plus qu'à faire périr Prahrâda.
4. Après avoir outragé avec d'injurieuses paroles Prahrâda qui ne méritait pas un tel traitement, lui lançant un regard oblique et plein de haine,
5. Soufflant comme un reptile qu'on aurait blessé du pied, le Dâitya, poussé par sa nature cruelle, parla ainsi au jeune homme, qui soumis et courbé par l'obéissance, tenait ses mains réunies en signe de respect.
6. Ah! misérable obstiné, intelligence mal instruite, vil rebelle qui jettes la discorde dans ta famille, je t'enverrai aujourd'hui dans la demeure de Yama, pour avoir méprisé mes ordres.
7. Qui t'a donc, ô insensé, donné la force de transgresser, comme si tu ne craignais rien, les ordres d'un père, dont le courroux fait trembler les trois mondes avec leurs souverains?
8. Prahrâda dit : C'est celui qui n'est pas seulement ma force, mais qui est aussi la tienne, ô roi, et celle des autres créatures